

La lisière

Autor(en): **Christ**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **82 (1931)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784697>

Nutzungsbedingungen

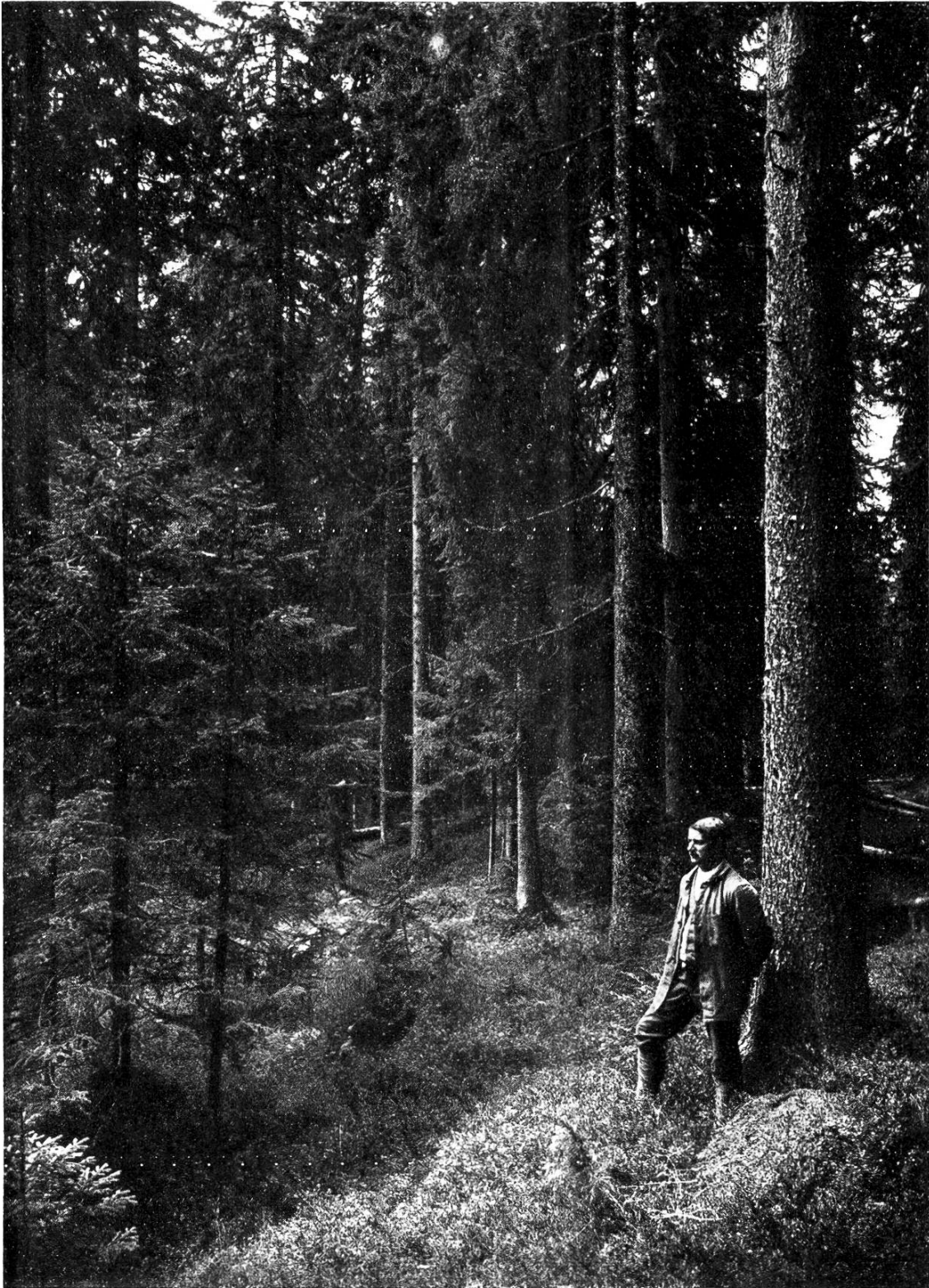
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Phot. H. Burger, Zurich.

BEAU TYPE D'UN PEUPEMENT JARDINÉ D'ÉPICÉA.

Le Habrichtswald, forêt à la commune de Sigriswil (canton de Berne); altitude, 1390 m. Volume total à l'ha: 440 m³; hauteur maximale, 30 m. Rajeunissement naturel de l'épicéa abondant.



Phot. H. Burger, Zurich.

UN BEAU TYPE D'UNE VIEILLE CHÊNAIE.

Forêt domaniale du Gaissberg, près de Schaffhouse.
Ce beau peuplement montre que même le chêne, essence de lumière caractérisée, peut être rajeuni par voie naturelle, sans passer par la coupe rase.

(Cliché aimablement prêté par la Station de recherches forestières de Zurich.)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

82^me ANNÉE

FÉVRIER 1931

N° 2

La lisière.

Connaissant, depuis longtemps, l'intérêt éclairé et bienveillant que n'a cessé de témoigner aux questions forestières notre illustre compatriote, M. le Dr H. CHRIST, le grand botaniste bâlois, nous avons osé le prier, dernièrement, de bien vouloir traiter un sujet forestier à l'intention des lecteurs du « Journal forestier suisse ».

Monsieur Christ nous a fait l'honneur de répondre sans retard à ce désir. Nous sommes heureux et fier, à la fois, de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs cette prose d'un tour si élégant, qui ne laisse point supposer que la langue maternelle de son auteur est l'allemand.

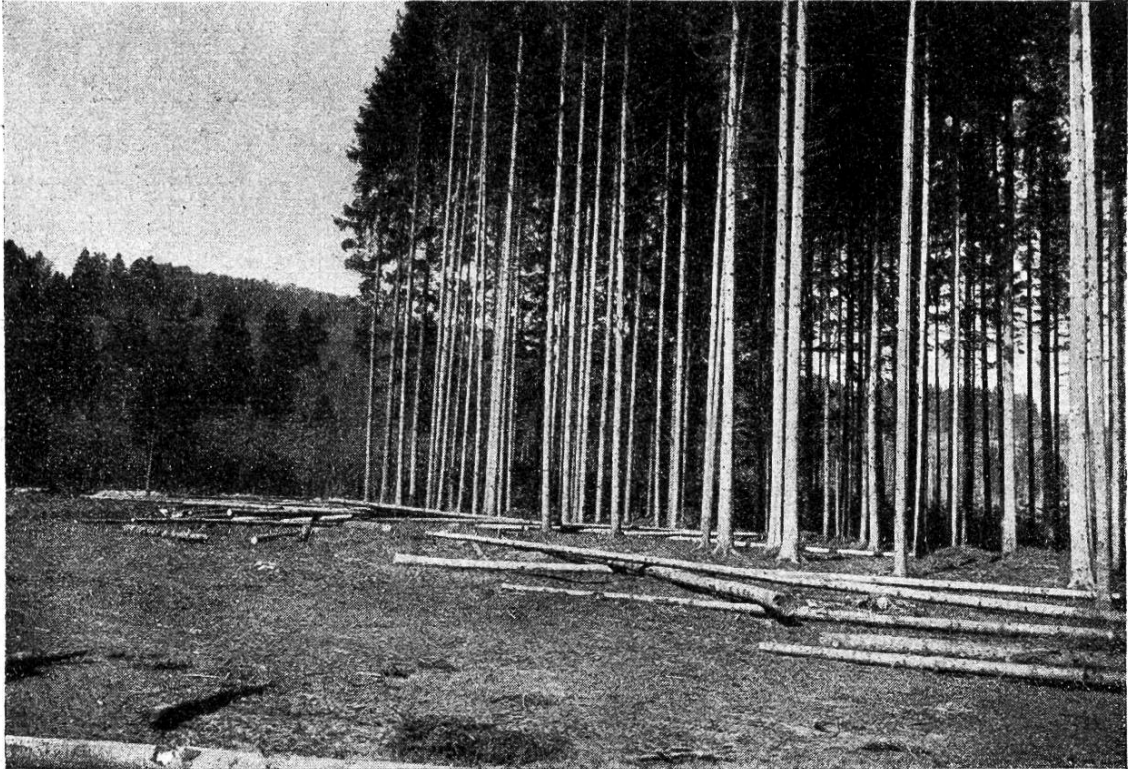
Car, chers lecteurs, son auteur est âgé de pas moins de 98 ans !

Je serai sans nul doute votre interprète en exprimant, à notre aimable et honoré correspondant, les sentiments de notre vive reconnaissance et de notre respectueuse admiration. H. B.

A l'heure qu'il est, tout le monde à peu près est d'accord avec nos forestiers sur le fait que les bois suisses, surtout ceux du plateau et de la basse montagne, ont beaucoup gagné par l'introduction du jardinage et la suppression, au moins graduelle, de la coupe rase.

Celui qui, comme moi, connaît nos régions boisées depuis plus d'un demi-siècle, sait apprécier ce beau manteau de verdure qui va couvrir notre pays, remplaçant ces monceaux de futaies d'épicéa alternant avec des carrés, vidés de leurs bois, et des terrains vagues couverts de ronces : mélange qui ressemblait, sous le régime de la coupe rase, à l'habit rapiécé d'un mendiant. Honneur et prospérité à ceux qui ont introduit chez nous le nouveau système !

Mais comme toute innovation a quelques épines qui blessent les gens entichés de vieilleries, l'ancien régime sylvicole avait un avantage, actuellement disparu ou à peu près, que quelques amis du petit paysage intime et quelques botanistes, jaloux de conserver des vestiges du passé, regrettent sans pouvoir le faire revivre. Il ne s'agit pas de la forêt elle-même, mais seulement d'une annexe de la forêt d'antan : je veux parler de *la lisière*.



Phot. H. Burger, Zurich.

Un exemple bien typique de la hideuse coupe rase, pratiquée encore couramment au commencement du siècle.

Forêt de Feldenmoos, à la commune de Boswil (ct. d'Argovie); peuplement pur d'épicéa.

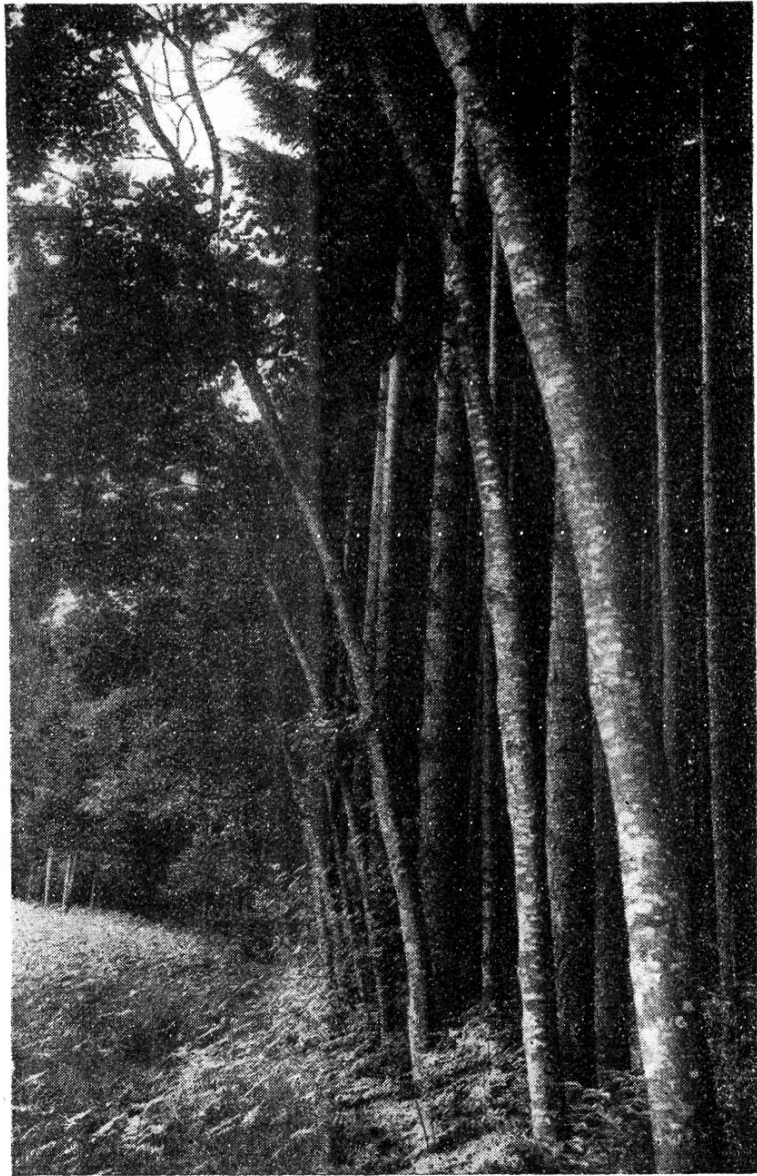
La forêt moderne a des limites précises, sinon mathématiques. La haute futaie touche directement aux terrains ouverts les plus proches. Ces deux stades de la couverture du sol se rencontrent sans le moindre bourrelet de terrain interposé. C'est nouveau, cette proximité. Autrefois, une zone plus ou moins large intervenait : la lisière. C'était une bande de terrain qui servait de haie naturelle à la forêt. Elle était couverte de broussailles, de buissons assez denses s'élevant jusqu'à hauteur d'homme, fort ramifiés et enchevêtrés, pour la plupart fort épineux aussi. Au pied de

cette végétation, plus ou moins ligneuse, croissaient des touffes d'herbes aux espèces très variées, ornées de fleurs en partie très voyantes.

Cette haie sauvage, malgré ses piquants menaçant de toute part, faisait le délice des enfants et des botanistes, tandis que le forestier la voyait de mauvais œil, parce qu'elle menaçait de s'introduire dans le bois lui-même, ou que le propriétaire du champ voisin trouvait qu'elle hébergeait trop d'oiseaux voraces et de vermine. En effet, la lisière était le refuge général et l'asile béni des êtres vivants de la contrée. Même de petits mammifères, des rongeurs et des belettes s'y installaient; je me rappelle d'avoir vu de ravissantes hermines blanches se faufiler dans ce fouillis.

Puis les oiseaux! Je n'en finirais pas de seulement énumé-

rer les chanteurs les plus renommés qui y abondaient; je ne citerai que cette méchante pie grièche, bel et grand oiseau dont je regardais avec stupeur les victimes : des sauterelles et des scarab-



Phot. H. Burger, Zurich.

Une lisière de forêt originale.

*Forêt particulière du Schlittenried (ct. de Schwyz). Peuplement de douglas vert bordé, le long d'un pré, d'une rangée de chênes rouges d'Amérique (*Quercus rubra*), auxquels l'influence de l'héliotropisme a donné une courbure typique. Le long de cette lisière foisonnent les plantes annuelles les plus diverses.*

bées, enfilés tout vivants encore dans une forte épine, vrai charnier de ce volatile cruel !

Et les insectes ! La lisière était le rendez-vous des plus beaux papillons, quelquefois en quantités invraisemblables. En avril déjà, l'*Agria Tau*, gros papillon jaunâtre, à vol diurne, traversait rapidement les taillis, en compagnie du *Morio Antiopa*, d'un noir violacé. Plus tard, le grand flambé (*Podalyris*), voltigeait presque à fleur de terre, tandis que l'*Iris* et l'*Ilia* faisaient miroiter leurs ailes et que des raretés, comme le majestueux *Limanite* du tremble et le grand *Catocala* du frêne, aux bandes bleues, ne manquaient pas au rendez-vous. Et le plus rare de tous : le *Bombyx matronula* lui-même apparaissait souvent, paré d'une livrée splendide, dans les vallons de Bâle-Campagne. Je passe sous silence les essaims de zygènes et de « petits bleus » qui garnissaient les buissons. En fait de scarabées, le cerf-volant, qui commence à devenir une vraie relique chez nous, était fréquent alors. Bref, la vie animale se concentrait dans la lisière : on y rencontrait jusqu'à des lézards et même, à l'occasion, une vipère.

Mais parlons de la *végétation* de la lisière.

En fait de buissons, déjà au mois de mars, de longues lignées de neige fraîche semblaient nous revenir : l'épine noire était en fleur ! Et tout le cortège de nos arbustes s'y donnait rendez-vous. Citons : l'épine vinette, actuellement proscrite, le rare bague-naudier, une quantité de rosiers, parmi ceux-ci le petit *Rosa arvensis* blanc, serpentant à fleur de terre, puis plusieurs variétés de ronces terriblement armées de piquants. Quelques arbustes et demi-arbustes grimpants : d'abord le splendide chèvrefeuille des bois (*Lonicera periclymenum*), à fleur couleur de crème, au parfum lourd et enivrant, assez fréquent au pied du Jura. Puis le tamier (*Tamus communis*), grimpant très haut, à feuilles luisantes et à baies rouges, dont la famille et le port semi-tropicaux rappellent l'Inde et le Japon. C'est encore la bryonne (*Bryonia dioica*) qui ressemble à ce dernier, mais aux feuilles d'une teinte terne et, enfin, la vigoureuse clématite, la liane de nos pays, qui tâchait de gagner la haute futaie voisine et y réussissait souvent. Dans tout le Jura, le coronille faux-séné (*Coronilla emerus L.*), genêt jaune buissonnant, était une plante des plus typiques de la lisière.

Ce qui la distinguait aussi, c'était la présence de quelques espèces toujours vertes, indices d'une origine méridionale, d'une station thermique. On y voyait le houx, non à l'état arborescent mais plutôt buissonnant. La pervenche y étalait de larges plates-bandes; quelques ronces gardaient leurs feuilles vertes durant tout l'hiver et de même le troène. N'oublions pas, enfin, le buis qui peuple les lisières aussi, près de Bâle et de Liestal.

Quant aux herbes, formant le gazon de la lisière, de nombreuses raretés, plusieurs témoins de cette région plus chaude appelée « garide » s'y plaisaient : quelques violettes, ainsi *Viola alba*, la vigoureuse hellébore fétide, *Scylla bifolia*, *Lithospermum purpureo-cœruleum*, *Linum tenuifolium*, *Veronica teucrium*, *Euphorbia verrucosa*, *Melittis*, *Crepis praemorsa*, *Campanula persicifolia*, *Teucrium scorodonia*, *Digitalis lutea*, *Adoxa*, *Carex alba*, et tant d'autres.

A tout prendre, c'était un facies plutôt xérophile et semi-méridional. Quelques types se retrouvent sur les collines ensoleillées le long du Jura, aux bords des lacs et dans les régions parcourues par le fœhn. Grâce à la protection que la haute futaie voisine réservait à la lisière, au terrain plus sec et plus ensoleillé, ces types se réunissaient dans la lisière, mais s'en allaient aussi avec elle quand une culture sylvicole plus intensive, de ci, et une culture agricole plus intensive, de là, rendaient la vie de plus en plus précaire à la lisière, pour finalement la supprimer. J'ai assisté, lors de quelques coupes rases, au moment suprême, quand les ouvriers ont fait main-basse aussi sur la lisière. C'en était fait à jamais de celle-ci.

En tout cas, nos ci-devant lisières sont un reste, une relique, d'un passé bien éloigné. Elles datent d'une époque où, à côté des grands bois et au milieu de leurs clairières, de larges espaces s'étendaient, des prairies naturelles, steppiques, plus ou moins ouvertes, recouvertes en partie de broussailles clairsemées et de plantes xériques, à peu près comme cela a lieu actuellement encore dans les Balkans, en Serbie, dans la Thrace, au sud de la Russie, où de grands espaces sont garnis d'arbustes à feuilles caduques, parmi lesquels trône l'épine noire (*Prunus spinosa*), au milieu de quelques espèces à feuilles toujours vertes. Une partie de cette végétation, connue là-bas sous le nom de « Zabl-

jak », a gagné le sud de la Suisse — M. R. Chodat l'a dénommée « garide » — et a poussé, en remontant le long du Jura, jusqu'à la contrée de Bâle et au delà.

Mais ne craignez pas que j'aie la prétention de vouloir introduire, dans la science nouvelle déjà si développée de la sociologie végétale, une nouvelle formation, ou sous-formation, sous le vocable de la lisière. Je m'en garderai bien. Il m'importait seulement de rappeler un *type* spécial qui s'en va et qui mérite mieux qu'un oubli complet.

On pourrait supposer que la végétation de la lisière était semblable à celle des clairières, ou défrichements accidentels et artificiels au milieu de nos bois. Pareille opinion serait erronée. Cette dernière végétation diffère entièrement de celle du vieux terrain de la lisière. Elle est d'un caractère moins xérique et méridional; ses espèces appartiennent à la flore de l'Europe moyenne. C'est une flore récente, originaire du voisinage de l'ombre et de la demi-obscurité. Ce sont de grandes graminées sylvatiques; *Bromus asper*, *Festuca gigantea*, *Deschampsia*, *Milium*, *Poa nemoralis*; des *Carex* très envahissants, des épilobes, *Hieracium*, *Cirsium*, *Solidago*, *Eupatorium*, *Angelica*, *Valeriana*, *Paris*, *Circaea*, *Ajuga*; puis *Veronica officinalis*, le framboisier, le fraisier, etc.

Pour terminer, je voudrais rappeler un vieux proverbe, applicable aux populations frontières: « La lisière est pire que le bois ». Si le forestier est disposé peut-être à l'appliquer à la lisière de ses bois aussi, un vieux botaniste comme moi est tenté d'être moins rigide à cet égard.

Riehen, fin 1930.

Christ.

Politique forestière britannique.

(Suite.)

Le recensement des boisés britanniques en 1924.

Une des conclusions du rapport d'Acland prévoyait que l'adjonction d'une surface boisée, partie domaniale, partie privée, de 715.000 ha environ aux quelque 900.000 ha supposés constituer la forêt britannique après la guerre, permettrait au R. U. de suffire à sa consommation ligneuse durant trois ans d'hostilités.